

La Réunion, future terre d'espéranto

Le projet de Vélayoudom Marimoutou d'introduire progressivement l'enseignement de l'espéranto dans les établissements scolaires s'attire un accueil plutôt favorable.

« Mi estas certa, ke kune ni faros bonan laboron ». Le 9 mars dernier, Vélayoudom Marimoutou a surpris son monde en entamant son discours d'arrivée en... espéranto. « Je suis sûr qu'ensemble on fera du bon travail », s'est empressé de traduire le nouveau recteur, amusé, devant les mines décontenancées de ses collaborateurs.

Ces derniers ont donc découvert un patron fêru d'une langue créée de toutes pièces à la fin du 19^{ème} siècle, avec l'objectif de devenir internationale. Il en est aussi un brillant locuteur. « Au congrès mondial d'économétrie de Bakou (Azerbaïdjan), en 2009, il a lu l'intégralité de sa communication en espéranto », rapporte, admirative, Marie-Claude Boyer-Roche, sa directrice de cabinet.

Du brillant locuteur au militant (ou à l'utopiste ?) il n'y a qu'un pas, que le recteur a franchi sans tarder en concevant le projet de faire de La Réunion une « terre d'espéranto », selon l'intitulé du mémorandum qu'il vient d'adresser aux inspecteurs d'académie et aux présidents des collectivités locales.

Dans ce document assez succinct, dont *Le Quotidien* s'est procuré une copie, M. Marimoutou vante une langue présentée comme « la plus facile à apprendre », qui a la généreuse ambition de résoudre le problème de communication, sur la planète, entre personnes de langues maternelles et de cultures très différentes.

Il relève que La Réunion est largement perçue comme une « terre de métissage ethnique et culturel particulièrement harmonieux ».

Et il propose d'en faire un « foyer internationalement reconnu » de promotion de l'espéranto.

Le recteur souhaite démarrer cet enseignement en CM1 dès la rentrée d'août 2018, en poursuivant chaque année par le niveau supérieur (CM2, puis 6^{ème}, etc.). De la sorte, « avant l'horizon 2030, l'ensemble des bacheliers réunionnais pourraient être parfaitement espérantophones », calcule M. Marimoutou, en invitant ses assistants et les élus à « travailler dans les meilleurs délais et avec conviction sur ce dossier innovant ».

« D'autres priorités pour nos enfants »

Le rectorat chiffre à « une cinquantaine » le nombre d'enseignants à former, « en 2017 » et « sur la base du volontariat », mais il ne livre pas d'autre précision. « Les choses ne font que commencer », commente Mme Boyer-Roche, à propos d'un projet qui déclenche des réactions globalement favorables.

« C'est une idée merveilleuse, on ne peut mieux assortie à l'image de La Réunion, et un magnifique moyen de faire essaimer notre vivre-ensemble », s'enflamme déjà Nassimah Dindar, présidente du conseil départemental. « C'est un projet original et très intéressant, mais lourd à mettre en œuvre. Il est prématuré de le tenir pour acquis, surtout à un horizon aussi proche », nuance de son côté Aline Murin-Hoarau.

Si la vice-présidente du conseil

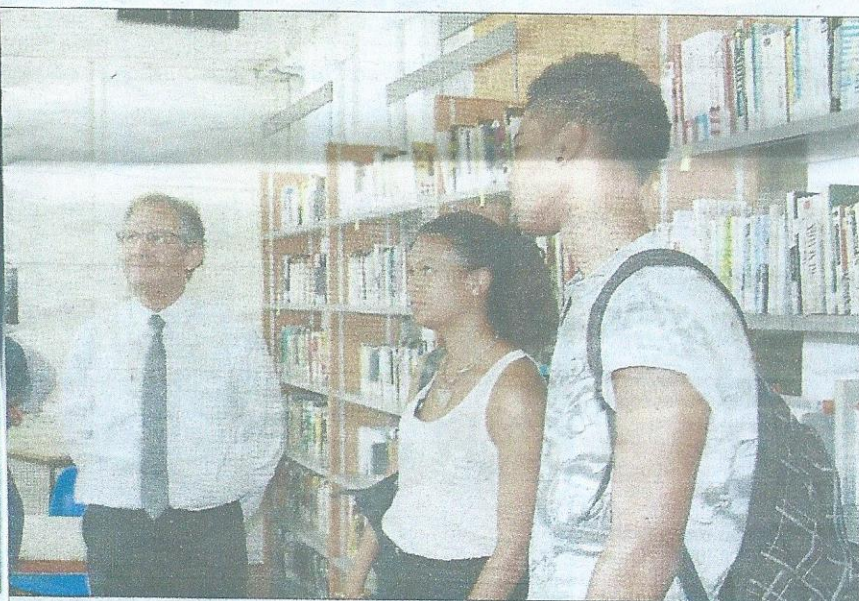


« Avant l'horizon 2030, l'ensemble des bacheliers réunionnais pourraient être parfaitement espérantophones », prévoit le recteur.

régional, déléguée à la culture et l'identité réunionnaise, préfère jouer la prudence, son collègue Jean-Paul Virapoullé se montre franchement goguenard. « L'espéranto à l'école à La Réunion ? Pourquoi pas le volapük, tant qu'on y est ? », glousse le 3^{ème} vice-président de Région. « J'ai beaucoup de respect pour M. Marimoutou mais franchement je crois qu'il y a d'autres priorités pour nos enfants que d'apprendre une langue qui n'a jamais réussi à pincer dans le monde ».

À l'université Stéphane Fouassin accueille le projet d'autant plus chaleureusement qu'il s'avoue lui-même espérantophone à ses heures. « Je le parle mal, mais à chaque fois qu'il m'est arrivé d'utiliser l'espéranto cela m'a été d'un grand secours », témoigne le président de l'association des maires. « L'idée du recteur est géniale ! poursuit-il. La estorteco de la homaro pasas de homeco ! » (« l'avenir de l'humanité passe par l'espéranto ! »).

À l'association Espéran-



« Avant l'horizon 2030, l'ensemble des bacheliers réunionnais pourraient être parfaitement espérantophones », prévoit le recteur.

to-France, le vice-président, Xavier Dewidehem, ne cache pas son enthousiasme. « Nous avons été contactés par M. Marimoutou, qui nous a parlé de son projet ambitieux. Nous ne pouvons que l'encourager et nous l'avons assuré de tout notre soutien. Votre île tient là

une formidable opportunité de jouer le rôle de moteur international pour populariser l'espéranto. »

D'ores et déjà, une antenne de l'association nationale est en cours de création à La Réunion, présidée par le dramaturge Emmanuel Genvrin. Parmi ses membres on

découvre non sans surprise des personnalités aussi diverses que Samuel Mouen, Jean-Louis Rabou, Abdoul Cadjee, Thérèse Baillif, Joël Manglou et jusqu'au père Glénac. Les espérantistes locaux sortent du fénoir !

Hervé SCHULZ

Le Quotidien de la Réunion - 01/04/2016

PARLÉ DANS 120 PAYS. Mis au point en 1887 par un médecin polonais, Louis-Lazare Zamenhof, l'espéranto « est sans doute la langue la plus simple qui existe au monde », indique l'association Espéranto-France, sur son site internet. Il ne nécessite qu'un court apprentissage pour être utilisable. Dans les 120 pays où il est parlé, le nombre d'espérantophones reste cependant limité. Un linguiste finlandais a estimé que 10 millions de personnes l'ont étudié de façon plus ou moins approfondie à un moment donné » mais que seulement 1 000 l'ont comme langue maternelle. En France, plusieurs associations militent pour en faire une langue optionnelle au bac.